Ahmed Saadaoui (dir.)
Les couleurs de la ville.
Faïences et architecture à Tunis

Tunis, Centre de Publication universitaire, laboratoire d'Archéologie et d'Architecture maghrébines, 2021, 358 p., ISBN : 9789938450551

Mots clés : Tunis, céramique architecturale, époque moderne, époque contemporaine, atelier, décor

Keywords: Tunis, architectural ceramics, modern period, contemporary period, workshop, decoration

Cet ouvrage constitue les actes du colloque international tenu, à Tunis, les 21-22 juin 2019 à l'initiative du Laboratoire d'Archéologie et d'Architecture Maghrébines de l'université de La Manouba (Tunis). L'objectif de cette rencontre, dont le livre se fait l'écho, est « d'étudier la céramique de revêtement architectural de la ville de Tunis et de définir son évolution » (p. 3) du xviie siècle au protectorat et à l'indépendance. Elle s'inscrit dans la ligne des travaux menés, depuis sa thèse soutenue en 2010, par Clara Ilham Alvárez Dópico sur les ateliers de Qallaline et de l'exposition *Couleurs de Tunisie, 25 siècles de céramique* tenue à Paris (IMA) en 1994.

Dix-sept contributions composent ce livre. Les quatre premières, rédigées par Ahmed Saadaoui et Clara Ilham Alvárez Dópico, sont comme une introduction qui replace l'évolution et les caractéristiques de la production tunisoise dans son contexte social et historique du xviie au xixe siècle. Les treize autres sont des études d'ensembles décoratifs disposés dans des monuments civils ou religieux de la ville de Tunis. La plupart des articles comportent une bibliographie et des illustrations d'assez bonne qualité qui permettent au lecteur de suivre le discours de l'auteur et la description des carreaux et des ensembles étudiés. Des catalogues de motifs et de carreaux complètent certaines contributions. Ils donnent ainsi une vue globale des éléments décoratifs analysés.

L'ouvrage présente une synthèse de la production architecturale tunisoise, des différents courants qui ont contribué à lui conférer une identité propre, de leur emploi dans les édifices, de son influence dans les régions voisines du Maghreb et du rôle politique que cette céramique pariétale a pu jouer dans l'architecture administrative à l'époque coloniale pour « présenter les signes d'une arabisation officielle » et « accorder un « cachet tunisien » à certains bâtiments privés, religieux ou militaires de la Tunisie à l'époque coloniale » (p. 285).

L'essor de la production de carreaux de céramique à l'époque moderne est lié au développement des ateliers du quartier de Qallaline, à proximité du Bāb Suwayqa aux xvi-xviie siècles, sous l'impulsion des morisques qui au début du xviie siècle « s'emparent de la corporation des céramistes et des potiers » (p. 8). Le répertoire décoratif emprunte alors des motifs espagnols du xvie siècle, comme ceux « de la patte de lion » ou « de floron » (p. 10) mais les motifs de polygones étoilés issus de la tradition maghrébine restent présents même si leur fabrication en carreau diffère des mosaïques de zellij de l'époque médiévale. L'article de C. I. Alvárez Dópico, *Qallaline. Des origines espagnoles de l'ornement d'époque beylicale* (p. 15-28) démontre comment les productions des ateliers espagnols ont fortement influencé les ateliers tunisois et comment certains motifs, comme le « floron » créé en Espagne pour l'Escorial, seront, grâce aux morisques, introduits dans le vocabulaire décoratif de Tunis (p. 19) puis exportés vers l'Égypte, les régences d'Alger et de Tripoli. C. I. Alvárez explique ensuite comment cette influence espagnole se poursuit, sans doute grâce au commerce, ce qui permettra aux motifs maniéristes comme les « œillets, les rosaces et les florons combinés en jaune, vert et bleu sur un fond blanc d'étain » d'être présents dans la céramique de Qallaline (p. 20).

Aux xviie et xviiie siècle, les ateliers font leurs des formes caractéristiques du décor ottoman comme les feuilles *saz*, les fleurs de lotus, les tulipes et les œillets. Ahmed Saadaoui, dans sa contribution, *Céramique turque et turquisante à Tunis. Une source d'inspiration essentielle des ateliers de Qallaline* (p. 29-44) montre de quelle manière les importations de céramique d'Iznik pour la mosquée de Muḥammad Bey en 1697, pour les *zāwiya-s* ʿAzzūziya de Zaghouan en 1710 et de Tunis avant 1756 puis, pour celle des Teinturiers sous Ḥusayn ʿAlī Bey en 1727, ont profondément marqué les compositions des xviiie et xixe siècles avec, outre l'adoption des formes décoratives citées plus haut, des imitations de compositions de la céramique d'Iznik ou de la faïence turque. C'est ainsi que le motif de carreau à mandorle, le carreau dit « de Damas » ou encore la composition dite « en miḥrāb », où un décor floral issu d'un vase s'inscrit dans un arc outrepassé à claveaux bichromes (p. 41-44), apparaissent dans les productions tunisoises.

Ce sont toutes ces influences extérieures en constante évolution qui, avec les motifs hérités de la période médiévale, vont faire la richesse et l'originalité du répertoire des ateliers de Qallaline jusqu'à leur abandon dans la première moitié du xixe siècle. À ce moment les importations, notamment italiennes, deviennent prépondérantes et introduisent

BCAI 37 (2023) Ahmed Saadaoui (dir.): Les couleurs de la ville. Faïences et architecture à Tunis, recensé par Agnès Charpentier
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

une nouvelle technique, le pochoir, qui permet la réalisation à moindre coût et sans ouvriers spécialisés, de grandes séries. On retrouve ce type de carreaux dans les décors de la résidence de France à la Marsa (p. 165). Le *graffiato* sera introduit au même moment. Cependant, la production tunisienne renaît grâce aux ateliers de Nabeul qui, au début du XIXe siècle, se substituent à ceux de Qallaline. Le protectorat favorisera la céramique et des ateliers comme celui de Chemla ou de Tessier qui s'installent à Qallaline et à Nabeul et revivifient la tradition tunisoise. Leurs productions, qui s'inspirent des motifs anciens, ornent les façades des bâtiments neufs de Tunis, sont employées pour la restauration des monuments historiques ou encore sont exportées vers l'Algérie, la France ou les USA (p. 13).

Les deux articles de Sabrina Ghattas Ellouze, *Motifs céramique à l'époque coloniale : une richesse insoupçonnée* (p. 253-268) et *Décor de céramique à l'époque de l'art nouveau : cas des immeubles de rapport de Tunis* (p. 269-284) illustrent parfaitement la continuité de l'emploi de la céramique dans le décor architectural des immeubles de la ville nouvelle de Tunis. Si certains motifs sont bien inscrits dans leur époque, d'autres panneaux s'inspirent de motifs hérités du Moyen Âge comme les polygones étoilés, les bordures de merlons dentés ou les motifs épigraphiques, de la Renaissance comme le floron ou la patte de lion, du Baroque ou du Roccoco mais aussi du répertoire ottoman avec les fleurs de lotus ou les feuille *saz* (p. 263-266). Ces deux textes témoignent de la vitalité de la céramique architecturale tunisienne, ce que confirme la dernière contribution (Anne Francey, *1001 mains en Tunisie. Une céramique murale communautaire*, p. 347-358) qui relate la réalisation, à plusieurs mains (600 participants), d'un panneau de céramique sur le pignon de la Maison de la Culture Ibn Rachiq à Tunis. Les différentes parties, composées autour de trois thématiques (géométrie, formes organiques relatives à la nature, calligraphie), sont l'œuvre d'une douzaine de groupes différents (école d'art, université, école, lycées…) de Tunis et des région rurales. Elles forment un ensemble original qui rappelle l'esprit des grands panneaux décoratifs où chaque pièce participe à la compréhension de l'ensemble.

Pour conclure, cet ouvrage *Les couleurs de la ville*, peut être considéré comme une synthèse des travaux académiques réalisés, ces dernières années, à Tunis, sur la céramique architecturale et les ateliers tunisois. Il offre au lecteur, malgré les coquilles qui subsistent encore et des descriptions parfois maladroites, un panorama vaste et complet de ce type d'ornement de la période moderne à l'époque contemporaine. Il met aussi en lumière toute la problématique du réemploi des carreaux anciens dans des compositions plus récentes rendant, ainsi parfois, les datations problématiques. Il sera utile à tous ceux qui s'intéressent aux décors de céramique en Tunisie ou au Maghreb.

Agnès Charpentier
CNRS-UMR 8167 Orient & Méditerranée

BCAI 37 (2023) Ahmed Saadaoui (dir.): Les couleurs de la ville. Faïences et architecture à Tunis, recensé par Agnès Charpentier
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net